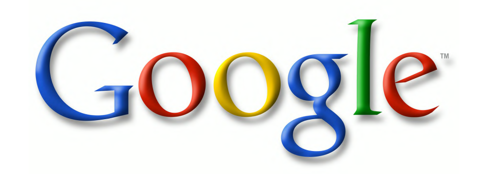




GALERIE

DE L'HISTOIRE DE LA PEINTURE

AU MUSÉE DE

L'ERMITAGE IMPÉRIAL.

(Prix 15 cop.)

GALERIE

DE L'HISTOIRE DE LA PEINTURE

AU MUSÉE DE

L'ERMITAGE IMPÉRIAL.

(Prix 15 cop.)

Leningrad. Ėrmitazh.

GALERIE

DE L'HISTOIRE DE LA PEINTURE

AU MUSÉE DE

L'ERMITAGE IMPÉRIAL.

Explication des 86 tableaux

d'histoire de l'art ancien chez les Grecs et les Romains.

ST. PÉTERSBOURG.

1872.

Дозволено Цензурою. С.-Петербургъ 23-го Іюня 1872 года.

Imprimérie de W. Welling, Persp. de Cathérin. № 1.

EXPLICATION

des 86 tableaux d'histoire

de

l'art ancien

chez les Grecs et les Romains.



Ces tableaux ne sont point des fresques, comme on pourrait le croire, mais des peintures aux couleurs à la cire, sur cuivre, exécutées à Munich, par M. HILTENSPERGER, en 1843.

I. **Tableau dans la coupole.** Danaüs, débarquant dans le golfe d'Argos, dans une île à présent nommée Astros, et apportant avec lui de l'Egypte les premières images des Dieux, — figures en bois, ornées de peinture et richement vêtues, — qui ont été pour le peuple grec, encore sauvage, les premiers objets de leur adoration religieuse.

II. Un peintre grec ancien s'occupe de colorier et d'orner des figures en bois ou taillées en relief, — occupation qui peut être regardée comme le commencement de la peinture en Grèce.

III. Le char d'Hélios (le Soleil).

IV. Le char de Séléné (la Lune).

Ces deux représentations sont les symboles de de la force lumineuse de la Nature, qui est l'origine de toutes les couleurs, ce que prouve l'arc-en-ciel, qui naît de la réfraction et du spectre prismatique.

V. La fille de Dibutade, potier de Corinthe, découvre l'art de la peinture, en traçant la silhouette de son amant sur une muraille éclairée par le soleil.

VI. Eucheïr — le premier inventeur des figures peintes de fantaisie — trace l'esquisse de la figure de Jupiter.

VII. Cléophante, de Corinthe, fut le premier qui imagina le dessin aux couleurs, en employant pour cela la brique broyée; de là prennent leur origine les figures rouges des vases grecs.

VIII. Ardikos est le premier qui représente des formes par des esquisses tracées sur la surface plane des silhouettes rouges.

IX. Eumaros, — le premier, représente des hommes et des femmes à l'aide de couleurs claires et foncées (probablement il les composait avec des briques).

Jusqu' à ce temps toutes les figures avaient été représentées en profil, parce que la peinture provient des silhouettes.

X. Cimon, de Cléone, commence le premier à donner aux figures d'autres positions que Pline nomme: «obliquae imagines» (images contournées).

XI. La course au Gymnase.

XII. Le pugilat dans la Palestre.

Ces deux tableaux font comprendre où les artistes grecs ont puisé les éléments du développement des formes, qui dès-lors se firent remarquer par leur beauté et leur vigueur.

XIII. Cléanthe, de Corinthe, avait peint la naissance d'Athéné, sortant de la tête de Jupiter, pendant que Neptune offre un thon au Dieu souffrant.

XIV. Arégone a représenté dans le temple d'Artemise, à Alphion, la destruction de Troie.

XV. Arégone avait peint Artémise portée sur un lion ailé (griffon), dans le temple d'Artémise, à Alphion.

Jusqu' alors toutes les figures des tableaux précédents devaient conserver l'immobilité du style archaïque, tandis que les personnages actifs de la vie réelle offrent un développement plus accentué des forces du corps.

XVI. **Tableau dans la coupole.** — Cimon, d'Athènes, ordonne le premier d'exposer des tableaux historiques, et en particulier celui de la bataille de Marathon, dans le portique d'Athènes, connu sous le nom de Pécile.

XVII. Polygnote, de Thasos, commence le premier à peindre les figures avec l'expression et l'agitation sur les visages; il ouvre, pour ainsi dire, les lèvres de ses personnages, en leur ôtant leur immobilité antique et ornant les femmes de riches coiffures et d'habits de différentes couleurs.

XVIII. Les Amphyctions donnent à ce peintre, comme une récompense nationale, le droit de prétendre à l'hospitalité et au traitement gratuit dans toute la Grèce.

XIX. Panénos, frère de Phidias, peint dans le Pécile d'Athènes, la bataille de Marathon, en y introduisant pour la première fois les figures de Miltiade, de Callimaque, de Datis, de Kynégyre et d'Artapherne.

XX. Onatas, d'Egine, représenta la figure colossalle d'Hercule, de dix coudées de hauteur, la massue dans la main droite et l'arc dans la gauche.

XXI. Mycone, accusé par les Athéniens pour avoir représenté, sur son tableau de la bataille de Marathon, les barbares de plus haute taille que les Grecs, est condamné par l'Aréopage à une amende de trente mines (plus de 500 roubles).

XXII. **Tableau dans la coupole.** — Tableau allégorique, de l'école attique, remarquable par son caractère religieux et par la pureté du dessin.

Jusqu' à cette époque le coloris des tableaux était pour l'ordinaire polychrome, sans ombres, ni effets de lumière, et les formes se dessinaient sur l'esquisse comme sur les anciens vases grecs funéraires. A présent commence la nouvelle ère de l'art.

XXIII. Zeuxis, d'Héraclée, avait peint Junon Lucine, ayant pour modèle cinq jeunes filles nues, desquelles il avait pris les meilleurs traits, disant qu'il regrettait de n'être pas en état de représenter le vermillon de la pudeur sur le visage de la sixième fille, qui le quitta, parce qu'elle devait figurer devant lui sans habits.

XXIV. Apollodore, d'Athènes, ouvre le premier le champ de l'illusion en peinture et ajoute à cela le mélange des couleurs, ce qui lui fit donner le surnom de «peintre des ombres et des nuances»; ce surnom était ajouté à son nom sous le tableau dont il s'agit.

XXV. Zeuxis montre publiquement et pour de l'argent, son tableau — un athlète — avec cette inscription: «Il est plus facile de blâmer que de faire aussi bien.»

XXVI. Célèbre tableau de Zeuxis — «la famille des Centaures» — représente une mère qui allaite son enfant; un autre enfant suce les mamelles de la jument, pendant que le père qui se trouve

auprès d'eux, tient au-dessus de leur tête un jeune lion, sur qui sont fixés les regards des jeunes Centaures. (Cependant il ordonna à son disciple Micon de couvrir le tableau, après avoir remarqué que le public était étonné plutôt de son idée poétique que de la beauté de l'image même.)

XXVII. Zeuxis fait présent de son tableau d'Alcmène aux Acragantins.

XXVIII. Zeuxis avait peint un garçon qui tient une corbeille pleine de raisin. Comme les oiseaux se rassemblaient pour becqueter les grains du raisin, il blâma son tableau, parce-que, disait-il, le raisin, qui n'est que mon idée secondaire, est mieux peint que le garçon de qui les oiseaux n'ont point peur.

XXIX. Androcide peint le tableau de «Scylla» où l'on admirait particulièrement les poissons et les animaux marins qui entourent ce monstre.

XXX. Parrhasius représente Prométhée dont le foie est dévoré par un vautour, d'après le modèle d'un esclave mort d'un supplice semblable.

XXXI. Parrhasius peint son Hercule de Lindos tel qu'il le voyait souvent en rêve.

XXXII. Parrhasius, s'imaginant qu'il provenait du dieu Apollon, ne peignait jamais qu' habillé de pourpre brodée d'or; il vivait comme un satrape, et à cause de cela on lui donna le surnom d' «Efféminé».

XXXIII. Parrhasius a représenté dans un tableau la figure de Démos d'Athènes (peuple athénien), dont toutes les qualités opposées, par exemple: la force et la légèreté, la cruauté et l'amabilité etc. se reflètent dans cette figure.

XXXIV. Tibère choisit dans un héritage, au lieu d'un million de sesterces (50,000 roubles), le tableau le plus folâtre de Parrhasius, qui représente une scène d'amour de Méléagre et d'Atalante; Tibère choisit ce tableau pour le suspendre dans sa chambre à coucher. Le tableau est posé ici de façon que le sujet n'en est pas visible.

XXXV. Parrhasius lutte d'art avec Zeuxis, qui avait exposé le tableau dont nous avons déjà parlé, une corbeille pleine de raisin. Le tableau de Parrhasius avait pour sujet un rideau, qui était si bien et si naturellement reproduit, que le peintre trompé le prit pour réel et exigea que l'on découvrît le tableau pour être en état de voir ce que le rideau cachait. Ayant reconnu son erreur, il se déclara vaincu, en disant: «Je n'ai trompé que les oiseaux, et votre talent, Parrhasius, a trompé un peintre même».

XXXVI. Parrhasius peint Thésée; le peuple, en le mettant en parallèle du Thésée d'Euphranor, dit: «L'un n'est que roses, — l'autre n'est que chair.»

XXXVII. Eupompe fut le fondateur d'une troisième école de peinture, appelée sicyonienne. (Les deux autres, établies avant lui, étaient l'école ionienne et l'école attique.) Lorsque son disciple lui demandait, quel maître devait-il imiter? Eupompe lui montra la foule du peuple au marché (Agora).

XXXVIII. Milon, de Crotone, voulant écarter de ses mains un arbre déjà entr' ouvert par des coins; ses mains restèrent prises, de manière que, ne pouvant les retirer, il fut dévoré par un lion.

XXXIX. Phryné (Mésérété) se baigne dans la mer, en présence de tout le peuple rassemblé pour la fête des mystères d'Eleusis.

Ces deux tableaux sont le symbole d'une nouvelle direction de l'art pour la représentation des beautés de la nature dans leur expression la plus saisissante et la plus merveilleuse.

XL. Célèbre tableau de Thimanthe — «le sacrifice d'Iphigénie» — où Agamemnon, son père, es peint le front voilé; car le peintre ne trouvait pas possible de reproduire avec vérité et dignité la douleur et les souffrances d'un père en lutte avec les devoirs du roi.

XLI. Timanthe devait peindre un petit tableau représentant le Cyclope Polyphème. Pour donner l'idée de sa taille, il l'avait entouré de satyres mesurant avec des tirses la longueur du pouce du Cyclope.

XLII. Pauson, au lieu de représenter un cheval se roulant à terre, en peignit un galoppant, entouré de nuages de poussière. Et quand, en voyant le tableau, celui qui l'avait commandé lui exprima son mécontentement, le peintre ordonna à son apprenti de renverser le tableau qui se présentait alors tel qu'il avait été demandé.

XLIII. Pauson, connu par sa pauvreté, était obligé, pour soutenir sa vie, de peindre des tableaux comiques pour le théâtre et des carricatures (que Pline nommait «homines deteriores») — des «bonshommes».

XLIV. Euphranor devait peindre pour les Athéniens les douze grands dieux. Pendant qu'il cherchait un modèle pour la tête de Jupiter, il lui arriva d'entrer dans une école, où l'on lisait alors les rhapsodies d'Homère et précisément ces mots · «Il secouait ses boucles d'Ambroisie» etc., que le maître prononçait d'un ton si triomphant qu' Euphranor sortit promptement, et, sous l'influence de

cette impression, traça la figure de Jupiter. Pour être compris, on l'a représenté au moment, où il se tenait devant le maître lisant les rhapsodies, et esquissait le dessin de Jupiter sur une planche.

XLV. Pamphile exigeait que les fils des citoyens libres prissent, comme une partie de l'éducation générale, des leçons de peinture sur de petites planches de hêtre.

XLVI. Pamphile, de Sicyone, outre la peinture, s'occupait encore de mathématiques, qu'il regardait comme une science auxiliaire indispensable.

XLVII. Praxitèle regarde avec surprise Nicias 1-er qui s'occupe à colorier ses statues de marbre.

XLVIII. Mélanthius, célèbre par la beauté de ses compositions, n'employait pour ses peintures que quatre couleurs: la céruse, l'ocre jaune, la couleur rouge persienne et l'atramentum (probablement l'asphalte).

XLIX. Mélanthius a peint ici le portrait d'Aristrate, tyran de Sicyone, en le représéntant sur un char entouré de la Victoire et de ses disciples, parmi lesquels se trouve Apelle.

L. Alexandre-le-Grand cède au peintre Apelle sa favorite Campaspe, après avoir remarqué que celui-ci était amoureux d'elle.

LI. Apelle s'occupe à copier la naissance d'Aphrodite, d'après son amante Campaspe.

LII. Apelle expose la peinture d'un héros, et se cache lui-même derrière le tableau, pour entendre les jugements du public. Un cordonnier ayant trouvé quelque choses à blâmer dans les rubans des sandales, Apelle convint que son opinion était juste. Mais quand le même cordonnier commença à blâmer les pieds de la figure, le peintre refusa de l'écouter, en disant: «Cordonnier, tiens-toi à ta forme.» (Ne sutor ultra crepidam.)

LIII. Apelle dit à un de ses élèves qui peignait Hélène richement vêtue: «Comme tu n'es pas en état de la représenter belle, tu la représentes embellie de riches vêtements.»

LIV. Apelle avait peint Alexandre en Jupiter tonnant, dont la figure est illuminée par la foudre, que le dieu tient dans sa main droite, et qui paraît sortir du tableau.

LV. Apelle ayant fait visite à Protogène, à Rhodes, et ne l'ayant pas trouvé chez lui, peint avec beaucoup de finesse le profil de Protogène. Ce dernier, de retour chez lui, comprit, par la pureté du dessin, qu' Apelle était venu.

LVI. Tableau de Ctésiloche, disciple d'Apelle: Jupiter, orné d'une coiffure de femme, soupirant et se plaignant devant les déesses qui l'entourent, fait naître de sa cuisse Dionysius.

LVII. Nicias II. peint la Nécromantie de l'Odyssée d'Homère (les Enfers, — Royaume des ombres).

LVIII. **Tableau dans la coupole.** — Apelle conduit par les trois Grâces.

LIX. Apelle peint son tableau célèbre dans lequel il représente la destruction d'une ville: parmi les cadavres se trouve celui d'une mère avec son enfant, qui suce le sang des mamelles blessées de sa mère.

LX. Aristide représentait surtout l'expression des sentiments intimes se produisant sous l'influence des sens; c'est pourquoi on lui a donné le surnom de «peintre des moeurs».

LXI. Aristide s'est rendu célèbre, ainsi que Pauson et Nicophore, par ses tableaux exécutés d'après des hétaires (courtisanes), et à cause de cela on les a surnommés «pornographies».

LXII. Pausias, de Sicyone, représente ici sa favorite Glycère tressant une guirlande de fleurs. Ce tableau était connu dans l'antiquité sous le nom de «la bouquetière».

LXIII. Le même peintre fut le premier qui imagina d'orner de tableaux les corniches et les plafonds.

LXIV. Pausias représenta en petit, d'après nature, le célèbre tableau du boeuf noir.

LXV. Aëtion ayant peint son tableau célèbre qui représentait le banquet nuptial d'Alexandre et de Roxane, et l'ayant exposé pendant les jeux Olympiques, le tableau eut un tel succès que le Hellénodique *) Proxénide lui donna sa fille en mariage.

LXVI. **Tableau dans la coupole.** — Mummius ordonne d'entasser sur les vaisseaux toutes les productions des beaux-arts de Corinthe conquise, et de les transporter à Rome.

LXVII. Néalkès voulut représenter une bataille navale sur le Nil, entre les Egyptiens et les Perses, mais dans son tableau la rivière avait la largeur de la mer; alors, pour faire voir que ce n'était qu'une rivière, le peintre représenta au bord de celle-ci un ânon buvant, et un crocodile attaquant l'animal altéré.

LXVIII. Pyrrhaïcos, entouré d'objets de la vie ordinaire, fait de la peinture de genre; c'est pourquoi on lui a donné le surnom de peintre des chiffons, «Rhypographe».

LXIX. Timomachos, de Byzance, peignit, sous César, Médée assassinant ses enfants, et aussi Ajax irrité; mais les traits de la cruauté sont outrés dans ces deux images.

---

*) (Juge des jeux.)

LXX. Protogène, de Rhodes, était si pauvre, que même à cinquante ans il se trouvait réduit à peinturer des vaisseaux ; cependant il s'adonnait à l'art le plus élevé, dans lequel il acquit une gloire immortelle.

LXXI. Quand Protogène peignit son célèbre tableau «Jalysos» il ne mangeait que des lupíns détrempés dans l'eau et par là il étanchait sa soif et apaisait sa faim ; car il pensait que la force d'expansion de l'âme ne doit pas être paralysée par les délices des sens. Comme il ne réussissait pas à représenter l'écume du chien enragé qui conduit ledit Jalysos, il lança son pinceau humide de couleur directement sur cette partie de tableau, et le hazard fit ce que l'art du peintre n'avait pu représenter.

LXXII. Quand Lucius Paulus eut vaincu Persée (le dernier roi de Macédoine) il demanda aux Athéniens de lui trouver un grand peintre et philosophe pour glorifier et immortaliser ses victoires et pour instruire la jeunesse; les Athéniens lui nommèrent Métrodore.

LXXIII. **Tableau dans la coupole.** Adrien, entouré d'une multitude de modèles et de productions des arts de tous les temps et des pays qu'il avait visités, ordonne à ses peintres de les imiter; ainsi par cette direction écclectique commença la décadence de l'art.

LXXIV. La maison de Salluste, à Rome, est la première ornée de tableaux, dûs à Fabius Pictor.

LXXV. Antiphilos représente Grillos, qui avait une figure si risible, et des manières si étranges et si caractèristiques que les tableaux de ce genre reçurent le nom de «Grotesques».

LXXVI. Antiphilos, Egyptien, ayant peint un garçon soufflant le feu, fut beaucoup loué, tant pour les effets de lumière sur le visage du garçon, que pour l'éclat du feu se répandant dans la chambre.

LXXVII. Adrien, ayant un jour commencé á blàmer Apollodore à propos d'un détail de sa peinture, l'autre lui répondit, ayant en vue le goût de l'empereur pour les tableaux de fruits: «Va peindre tes citrouilles!»

LXXVIII. Diognète enseigne à Antonin-le-Pieux l'art de la peinture.

LXXIX. Fabulus, le Parrhasius romain, avait peint Minerve dans le palais d'or de Néron; il l'avait présentée de manière qu'elle dirigeait ses regards vers chacun de ceux qui la regardaient.

LXXX. Labeo, gérant le proconsulat de Narbonne dans la Gaule, se fit connaître par de petits tableaux, qui attirèrent sur lui la moquerie et la honte.

LXXXI. Apaturios invente, dans le theâtre de Thralles, la peinture des arabesques, telle que nous la voyons à Herculanum, à Pompéï et dans les bains de Tite et de Livie.

LXXXII. Lala, une jeune fille, s'occupe à peindre son portrait, à l'aide d'un miroir.

LXXXIII. Ludius invente, sous Auguste, la peinture de paysages et d'architecture, comme nous les voyons sur les murailles dans les tableaux antiques.

LXXXIV. Hilarios, de Bithynie (qu' Eunape met absolument sur la même ligne qu' Euphranor), fut tué par les Vandales, à Byzance, avec toute sa famille, au temps de Valens.

LXXXV. Le Chaos.

LXXXVI. Le Phénix renaîssant de ses cendres.

Ces deux tableaux symbolisent les temps postérieurs: la barbarie et la renaîssance des arts.


Stockton, Calif.